

Virer Debord

Quatre livres pour situer, resituer,
et restituer le vieux situ.

GUY ERNEST DEBORD
Mémoires. Structures portantes d'Asger Jorn
Editions Allia, 96 pp., 30 €.
Textes et documents situationnistes
Edition établie par Gérard Berréby, Allia,
260 pp., 18 €.

BORIS DONNÉ
Pour Mémoires
Allia, 160 pp., 14 €.

FRÉDÉRIC SCHIFFTER
Contre Debord
PUF, 146 pp., 12 €.

Archives et documents situationnistes
N° 3, Denoël, 170 pp., 18 €.

Petit résumé pour les jeunes gens et les distraits: Guy Ernest a à peine 20 ans quand, au début des années 50, il s'inspire d'un avatar du surréalisme, le lettrisme d'Isidore Ison, et fonde sa première internationale, l'Internationale lettriste. Il réalise des films sans image et dérive, bien alcoolisé, dans les bars de Saint-Germain, en accord avec la vocation de son mouvement qui prône le dépassement de l'art par une vie sans entraves. Fin 1958, avec des amis peintres, dont certains de talent, Debord crée sa seconde internationale, l'Internationale situationniste, un mouvement artistico-politique qui prend pour cible le capitalisme et la bureaucratie, et appelle de ses vœux une révolution menée par une classe ouvrière débarrassée de ses ceillères syndicales et de ses cornacs léninistes. C'est à cette époque qu'il conçoit *Mémoires* avec le peintre Asger Jorn. Quelques années plus tard, en 1967, les «situs» se font connaître d'un plus large public en prenant le pouvoir dans une association étudiante strasbourgeoise, ce qui fait scandale. Ils font aussi paraître deux livres devenus des références: *Le Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem et *la Société du spectacle* de Guy Debord. Dans leur revue *IS*, ils critiquent sans ménagement les ismes en vogue à l'époque. Le maïsisme par exemple. On peut mesurer l'influence réelle de l'IS au très petit nombre de fous de Mao qui seront guéris de leur bêtise par ces textes pourtant pertinents. Les réserves «situs» sur le Che n'eurent pas plus d'impact. Mais conti-

nuons... Par le jeu des exclusions et des départs, l'Internationale situationniste se résume vite au seul Debord. Les années 70 voient la désillusion du théoricien et le renoncement du «révolutionnaire». Il publie encore quelques textes dont deux sont considérés comme majeurs par ses supporters: les *Commentaires sur la société du spectacle*, sombre constat de l'impossibilité de toute révo-

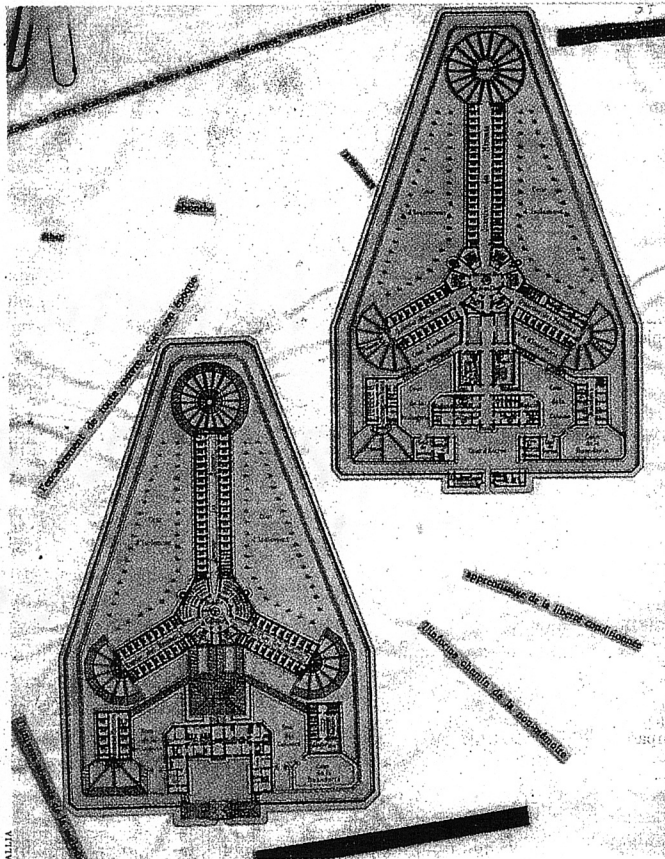
lution dans un monde dominé définitivement par le mensonge et le «spectacle». Le second, *Panegyrique*, revient très en surface sur sa propre vie de révolté patenté. L'auteur s'est suicidé en 1994.

Depuis, sa légende n'a cessé de grandir dans des milieux tentés par un radicalisme chic. Ceux dont le philosophe Jacques Bouveresse regrette dans un livre récent qu'ils se soient trop bornés «à ressasser les calamités de l'époque sans jamais proposer quoi que ce soit qui ressemble à une amélioration possible et politiquement réalisable» (Jacques Bouveresse: *Bourdieu savant et politique*, éditions Agone).

Acés admirateurs, les éditions Allia font un beau cadeau en trois pièces. La première est le livre intitulé *Mémoires*, publié par Debord en mai 1958. Y flottent des «éléments entièrement préfabriqués», textes courts choisis et «détournés» par l'auteur, qui dérivent sur des «structures portantes», tâches et traits dessinés par Asger Jorn, pilier à l'époque du mouvement artistique Cobra (Copenhague-Bruxelles-Amsterdam).

La deuxième, *Textes et documents situationnistes*, est un recueil d'écrits des années 1957 et 1958 produits par l'IS et son fondateur. Leur lecture permet de situer *Mémoires* dans son environnement historique. Le retour au pouvoir du général de Gaulle malgré l'opposition du Parti communiste et de quelques hommes politiques (Mendès, Mitterrand...). La momification du surréalisme par André Breton. Et bientôt la création de l'Internationale situationniste. C'est un document.

Le troisième, *Pour Mémoires*, est signé par Boris Donné, un spécialiste de Jean Racine, traducteur de Giordano Bruno et d'Eschyle. Dans son essai «d'étucidation des *Mémoires de Guy Debord*», il traque, analyse et développe chaque détail, de la couverture de papier de verre de la version originale à la moindre citation, avec le savoir-faire d'un professionnel. On y retrouve, longuement exposées, les inclinations de l'écrivain. Ses goûts littéraires reflétés par ses «détournements» ne sont ni mauvais ni étonnants: Shakespeare, Stevenson, Baudelaire, les *Pensées* de Pascal, les *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas De Quincey... Quant au titre, *Mémoires*, Donné nous dit qu'il est inspiré par les célèbres mé-



Collage de Guy Debord.

moires du cardinal de Retz, Paul de Gondy, l'inspirateur de la Fronde contre Mazarin. Ce qui n'est pas une révélation. De fait, comme *Mémoires* est avant tout un objet plastique, c'est la partie consacrée à Asger Jorn, trop brève, qui est la plus pertinente.

Il est inutile de chercher dans ce travail d'érudition l'ombre d'une approche vraiment critique de la pensée du théoricien du spectacle avant de devenir celui du deuil des espérances révolutionnaires. Nous sommes dans l'exégèse.

Le *Contre Debord* de Frédéric Schiffter fait au contraire figure d'entreprise de démolition. Le situationniste en chef y est mis sans ménagement devant quelques-unes de ses contradictions. Schiffter refuse à Debord le qualificatif de dandy, souligne les confusions de sa théorie de la société du spectacle et critique ses tendances essentialistes. Dans un français alerte et gai, il charge également la misanthropie triste, cette longue plainte qui sourd de l'œuvre (il s'agit de la nouvelle version de Debord l'atrabilaire, allégué nous dit Schiffter).

Si le parti pris dandy et nietzschéen, le mépris de la politique affichés par cet essai agréable vous énervent, si vous n'êtes pas plus confits d'admiration pour l'auteur de *Mémoires* que méprisants ou haineux, lisez le numéro d'*Archives et documents situationnistes* de l'automne dernier. Vous y lirez des études prosaïques mais fondées (celles qui fatiguent nietzschéens et «situs» pur jus) sur les relations tordues entre Debord et Cornélius Castoriadis ou l'histoire des rencontres et des ruptures

des situationnistes et des anars. Du bon travail.

ÉDOUARD WAINTRUP

Lesituationniste en chef est missans ménagement devant quelques-unes de ses contradictions.